

— Allons, soit, mais pas après quatre heures, n'est-ce pas ; j'ai mon concours de "Math" à repasser.

Et en avant... Dzînn... dzînn..., les patins mordent, on prend de la vitesse, les courbes s'allongent régulières ; on ne rencontre presque personne. Non, c'est délicieux, c'est grisant !...

"Tiens, mais où est Robert ?" Et Georges l'aperçoit qui se dirige du côté des saules de la rivière, là où la glace est vierge encore. On n'y va pas, à cause du courant.

"Mais, attention ! Qu'est-ce qu'il fait donc ?..." Et il se dirige de ce côté pour l'avertir.

Il n'avait pas fait cent mètres, que, soudain un coup sourd et mat, comme une détonation lointaine... un cri aigu, perçant... et Robert disparaît entre les glaçons. Vite, Georges se précipite. D'autres patineurs, qui ont entendu, accourent de leur côté. Robert, s'accrochant par les coudes essaye de se hisser sur la glace, mais à chaque pesée celle-ci cède et un nouveau glaçon se détache. Alors il s'affole :

— A moi ! au secours, au secours !

Mais tous les patineurs, à quelque distance du trou se sont arrêtés n'osant plus avancer. Que faire, mon Dieu, que faire ?

— Une planche, crie-t-on, une perche, quelque chose... !

A deux ou trois, on se précipite vers la maison de l'éclusier, là-bas, à l'autre bout de la prairie. Robert, heureusement, a pu atteindre la branche pendante d'un saule, mais, tout engourdi par le froid, il ne parvient pas à se soulever et reste dans l'eau jusqu'à mi-corps. Que faire ? Personne n'ose s'approcher. Ses pauvres doigts engourdis se raidissent, il va lâcher... Il crie encore :

— Au secours, Georges, vite, Georges, je vais me noyer !

A cet appel désespéré de son ami, Georges n'y tient plus. En une seconde, un éclair, il se rappelle toute sa bonne amitié avec Robert, ses inquiétudes, la triste scène d'il y a quinze jours et ses propres paroles : "Si, c'est sérieux, je te le montrerai bien un jour..." Ce moment n'est-il pas arrivé ? Et une voix qu'il connaît bien murmure en lui : "Vas-y, vas-y, dévoue-toi ; tant pis, si tu y restes, tu le sauveras peut-être ! Vas-y, mon brave enfant, vas-y !"

Un signe de croix et en avant. On veut l'arrêter, il est déjà trop loin, à quelques mètres, à peine, du trou... Quelqu'un a eu la présence d'esprit de nouer l'une à l'autre toutes les écharpes qu'on a pu trouver, il lui en jette un bout, qu'il s'attache autour de la ceinture.

— Tiens bon, Robert, j'arrive... Il se couche de tout son long et avance lentement en piquant la glace de la pointe de ses patins. Encore deux mètres... un mètre... Crac ! la glace cède, s'ouvre comme un volet. A son

tour Georges est à l'eau. Le froid l'étourdit d'abord et le paralyse, mais il se ressaisit. D'une main il agrippe une branche de saule, de de l'autre, il empoigne celle de Robert dont les yeux hagards et la figure congestionnée lui font peur.

— Tirez, tirez, doucement, crie-t-il.

Heureusement, ses pieds touchent le fond. Il essaye comme il peut de hisser Robert sur la glace, celle-ci casse encore. Enfin, on arrive avec une échelle. On l'approche.

— Non, pas comme cela, en travers... C'est cela.

Le brave enfant, malgré le froid qui l'envahit de plus en plus, et ses pieds qui s'enfoncent dans le gazon vaseux, parvient enfin à étendre sur l'échelle Robert qui s'évanouit... Il noue l'écharpe à un échelon :

— Tirez !

L'échelle glisse, la glace résiste... Robert est sauvé !

A son tour maintenant. Et l'on recommence la même opération.

Il était temps ! car il n'en peut plus... Enfin ! sains et saufs tous deux, mais trempés et raidis par le froid. On les soutient jusqu'à la berge.

— Mon garçon dit un vieux monsieur qui vient d'arriver et dont la voix tremble, c'est bien ce que tu as fait là. Tu es un homme, toi !

On s'empresse autour d'eux, on les débarrasse de leurs patins. Robert revient à lui. On les conduit à la maison de l'éclusier. La femme qui les reçoit, jette les bras au ciel, s'agite et perd un peu la tête :

— Mon Dieu, mon Dieu ! les pauvres enfants !

Elle les fait entrer dans la cuisine où son mari recharge un bon feu tout rouge.

— Déshabillez-vous, dit-elle, je vais chercher du linge et des habits à mon garçon, ça ira à peu près.

Pendant ce temps, l'éclusier leur verse un demi-verre de rhum qui les ranime, et bientôt la bonne chaleur pénétrante dénoue leurs membres. Attentive, la brave femme étend autour du poêle leurs vêtements détremnés.

Georges est heureux ! Oh ! mais heureux ! Sa bonne action lui fait une âme légère ; il plaisante et pouffe de rire en regardant leur accoutrement pittoresque.

— Eh ! bien, dit-il à Robert, tu ne dis rien ! Ça ne va pas ?

Celui-ci encore tout perdu, regarde son ami et lui répond à peine, mais ses yeux, ses yeux profonds parlent pour lui et disent assez son effroi et sa reconnaissance :

— Ah ! tu es un ami, toi... Encore un peu, j'allais lâcher ! Sans toi où serais-je ?...

* * *

L'accident, dont on n'a pas trop parlé, pour ne pas effrayer à la maison, est déjà à moitié oublié au Collège. Une bonne nuit, quoique